



Aide à la Prédication  
Dimanche 14 décembre 2014  
2° Dimanche de l'Avent  
Mt 11, 2-6 (7-10)

Julien N. PETIT, Guebwiller

### Le précurseur du Seigneur

Une figure se dresse devant en nous en ce 3ème dimanche de l'Avent. Une tête hirsute, un corps presque nu, un homme que l'on ne voit jamais à table, parce qu'il mange peu et parce qu'étant donné ses goûts alimentaires, miel sauvage et sauterelles, on n'est pas tenté de rechercher sa compagnie.

Cette figure, c'est aussi, et surtout une voix qui, en son temps, était l'actualisation d'une parole prophétique que nous lisons ce matin : *" Une voix proclame : dans le désert, dégagez un chemin pour le Seigneur, nivelez dans la steppe une chaussée pour notre Dieu. Que tout vallon soit relevé, que toute montagne et toute colline soit rabaisées "* (Esaïe 40, 3-4, trad. TOB).

En prêchant sur Jean, le Baptiste, nous touchons un peu plus à la nature même de la prédication qui est actualisation d'une parole ... déjà prêchée en d'autres temps, et d'autres lieux. Mis en abyme de la parole, non pour la dissimuler dans des lieux obscurs et inatteignables, mais pour mettre en lumière son actualité éternelle : *" nous savons que tu as les paroles de la vie éternelle "* (Jn 6, 68).

La prédication de Jean consistait à demander aux personnes qui se présentaient de manifester leur volonté de changer de comportement, avant l'irruption du temps du jugement. La descente et la remontée dans l'eau du Jourdain signifiaient cette volonté.

Changer : le mot est faible. Tellement dévalué aujourd'hui, le changement ! Tellement banal ! Tout homme ou femme politique qui

se respecte doit parler du changement qu'il ou elle promet, en mieux bien sûr.

Changer, pour Jean-Baptiste, consiste à demander à Dieu le pardon de ses péchés, pour vivre une vie nouvelle, pour être en paix avec soi-même et avec les autres, pour attendre avec confiance " *Celui qui vient* ".

Mais que représente encore pour nous ce temps du culte, où nous nous adressons ensemble à Dieu pour lui demander de nous pardonner ce trop fidèle éloignement que nous répétons chaque jour ? Pour lui avouer quelque faute secrète, une conscience agitée ? Et comment recevons-nous les paroles qui suivent, paroles où la grâce de Dieu nous est présentée, à nouveau, comme une main toujours tendue, une épaupe sur laquelle nous appuyer ?

C'est finalement ce que peut représenter le couple Jean - Jésus : l'un pour demander la démarche de repentance, l'autre pour signifier la grâce. L'Évangile de Luc, en associant étroitement les 2 naissances, évoque cette chronologie, où la demande de pardon précède l'annonce de la grâce, la naissance de Jean précédant celle de Jésus.

Si l'on suit la prédication du Baptême, tout vrai changement est au prix de ce cheminement

Nous connaissons trop bien les 2 impasses où nous conduit ce message.

La première est celle de la banalisation de telles paroles. Il s'agit peut-être de l'impasse dans laquelle nous tombons par une certaine fadeur de nos liturgies ; nous ne voyons plus toujours dans la démarche de demande de pardon un chemin de réalité, où un véritable pardon, offert ou reçu, pourra être mis en oeuvre au coeur de nos relations humaines.

Je me souviens d'un prédicateur qui, me semble-t-il, était tombé dans ce piège de la banalisation : presque chaque dimanche, il appelait ses auditeurs à la conversion. Ce motif (louable) était devenu dans sa bouche si évident, et si général, qu'il en avait perdu toute justesse. Risque de la banalisation.

La deuxième impasse serait celle du raccourci, très tentant dans une Église où les croyants se savent d'ores et déjà graciés, pardonnés. Dans ce cas, le raccourci est vite pris : ne passez pas par la case "

*repentance* ", allez directement à la case "*nouveau départ*". C'est l'autoroute de la grâce, vous irez sans obstacle de votre situation de péché et de culpabilité à la liberté d'enfant de Dieu.

Une troisième voie serait de redonner toute sa place à ce cheminement, à ses lenteurs, à son importance dans la vie de foi, dans nos cultes. Accueillir la grâce de Dieu, c'est prendre conscience que nous n'en sommes jamais vraiment dignes, et que le chemin humble du pardon est nécessaire.

Une autre question est celle du statut des paroles du Baptiste, maintenant que Jésus a réellement changé la situation des hommes avec Dieu. Son appel à se repentir est-il dépassé ?

Si ce temps de l'Avent a un sens, il faut le chercher dans l'idée de la préparation : "*Préparez le chemin du Seigneur*". D'après les évangiles, le Baptiste n'est pas l'homme du passé, mais l'homme d'un chemin. Sur ce chemin se trouve une halte où des paroles de vérité ont besoin d'être dites, sur soi-même, sur une situation, un sentiment, une relation. Un chemin de repentance et déjà de lumière.

Dans le texte de Mt proposé à la lecture, le Baptiste, emprisonné, entre lui-même dans cette démarche. Il envoie ses disciples interroger Jésus : "*Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?*" (v3). Doute-t-il ? S'impatiente-t-il en voyant que rien autour de lui, et particulièrement dans les sphères du pouvoir, qui lui veulent du mal, ne change vraiment ?

On ne peut s'arrêter sur la vision de Jean en prison sans prendre en compte cette question posée à Jésus, et le trouble dont elle témoigne. Nous pensons à Bonhoeffer, écrivant depuis sa cellule de Tegel, en juillet 1944 : "*Qui suis-je ? [...] suis-je vraiment celui qu'ils disent de moi ?*".

Question et trouble qui nous animent aussi et qui sont le signe que notre foi s'enracine dans l'amour.

On pense à tous les prisonniers dont Jean est ici un représentant symbolique, en raison de sa liberté de parole. La figure du prophète apparaît dans sa dimension subversive, et sa voix prend tout son poids, puisqu'elle le conduit derrière les barreaux. Jésus en sera un autre représentant, peu de temps après, au mont Golgotha.

Comme prophète, Jean est une sorte de résistant : sa parole est libre ; la force du pouvoir ne l'intimide pas. Contre le glaive du pouvoir, il élève le glaive de l'esprit, et ne renie rien de ce qu'il pense être vrai et juste. Cette sève-là a coulé dans les veines de la foi protestante ...

Sa résistance s'appuie sur une ascèse : quand on est mu par un idéal, par une attente passionnée, on en vient à s'oublier : à oublier et à négliger son corps, ses relations, amitiés ou autres, à renoncer volontairement et parfois sans effort à de nombreux plaisirs. Vivre en prison contraint à l'ascèse, mais Jean s'y était comme préparé.

Un peu d'ascèse, dans ces temps d'Avent, où les appels aux plaisirs d'acheter, d'offrir, de se faire plaisir. Sans rêver à l'extrême dénuement d'une cellule, n'est-il pas possible de se frayer un chemin à quelques lieues des évidences marchandes, et des désirs trop passagers, un chemin de liberté ?

Pour donner à nouveau la parole au prophète-prisonnier qu'a été Bonhoeffer, citons ces quelques pensées de ses "*Stations sur le chemin de la liberté*" (Août 1944), qui font étrangement écho à la personne du baptiste :

*" Si tu pars à la recherche de la liberté, apprends avant tout  
La discipline de tes sens et de ton âme, afin que tes désirs  
et tes membres ne te mènent pas tantôt ici, tantôt là.  
Que ton esprit et ton corps soient chastes, entièrement soumis à  
toi-même  
et que, dociles, ils cherchent le but qui leur est assigné.  
Personne ne sonde le mystère de la liberté, si ce n'est dans la  
discipline "*